

Ambérieu-en-Bugey

Ce dispositif offre un coin de ciel à des jeunes en difficulté

«Les Ailes de l'Avenir» sont nées d'un partenariat entre l'association Aviation sans frontières, le Centre du service militaire volontaire Sud-Est et la base aérienne 278 Chambonnet et son atelier industriel de l'aéronautique. L'inauguration de l'ULM a eu lieu le 6 mai, à la base aérienne 278.

Un partenariat discuté depuis plus d'un an entre Aviation sans frontières (ASF) et son représentant, Gérard Feldzer, la base aérienne 278 (BA278) et le Centre du service militaire volontaire Sud-Est (SMV). Le projet, initié le 8 octobre 2024 autour d'un objectif commun, consistait à permettre à onze volontaires stagiaires du CSMV d'Ambérieu de construire un ULM.

Un dispositif unique en France

Tout a commencé en mars 2025 sur la base aérienne, avec le lancement du projet «Les Ailes de l'Avenir» marqué par l'inauguration de l'atelier destiné à la construction de son ULM, véritable symbole de ce dispositif unique en France. Ces onze jeunes ont été encadrés et formés par du personnel de l'atelier industriel de



Une partie des onze jeunes, tous n'ont pas pu être présents, pour l'inauguration de l'ULM. Trois maîtres mots : surpassement, collectif et minutieux. Photo Laurence Bonant

l'aéronautique (AIA).

Une idée du président de l'association Aviation sans frontières (créée en 2021), Gérard Feldzer, absent mercredi pour l'inauguration, qui a toujours voulu offrir un coin de ciel bleu aux jeunes en difficulté et transmettre ses savoirs en gestes de générosité. Alain Chevalier, chef du projet, le représentait : «Faire construire un ULM en kit et à la fin, permettre à des jeunes de voler sur leur propre machine, c'est le plus beau résultat qu'ils peuvent espérer.» La formation a été encadrée

par des professionnels et elle a permis à ces onze jeunes de retrouver confiance en eux ainsi que le chemin de la réussite.

«Un miracle aérien»

Des financeurs ont permis la réalisation de ce projet, comme Safran, représenté par Fabien Kuzniak. «Nous construisons des moteurs, entre autres choses, pour l'aéronautique mais surtout, notre mécénat s'adresse essentiellement à la jeunesse. Merci beaucoup pour ce miracle aérien que

vous avez fait avec vos propres cerveaux, vos propres mains.»

Les Ailes de l'Avenir, c'est un ULM construit pièce après pièce, livrées en kit, par des jeunes. Elles sont montées lentement mais sûrement, la notice n'est pas toujours explicite et les connaissances de quatre formateurs de l'AIA d'Ambérieu, tous compétents dans leur domaine, ont bien aidé. Un parcours exemplaire reconnu par tous les présents, des militaires qui ont fait confiance et des financeurs qui ont cru au projet. L'entreprise Boeing,



L'ULM fini. Photo L. Bonant

également engagée, a pour objectif d'offrir au plus grand nombre de jeunes qui en ont besoin des perspectives concrètes de réinsertion. Le mot de la fin est venu du Général Hirtzig, directeur des ressources humaines de l'armée de l'Air et de l'Espace, pour les jeunes : «Vous êtes entrés dans l'histoire.»

Une voie vient d'être ouverte, sur les dispositifs jeunesse, et le général Hirtzig veut s'en inspirer : pourquoi pas réaliser un ULM électrique ? «Et pourquoi pas donner à cette histoire une ambition supplémentaire et aller à la fois l'aéronautique et les enjeux de souveraineté. Le travail accompli est exceptionnel. Il faut que ce type d'initiatives perdurent et se multiplient.» Le défi est lancé et la base aérienne 278 est prête à relever.

● De notre correspondante Laurence Bonant

Huit mois pour construire un ULM

Ils s'appellent El-Anzize, Samuel, Robin, Florine, Héol, Clément, Antony, Sophie, Enzo, Pierre-Aimé et Alexandre. Ils étaient volontaires pour le projet, au bout de huit mois, ils ont réussi à voler avec leur machine.

«Rien n'est impossible à force de conviction et que si on est déterminé, on peut atteindre des sommets inimaginables» Héol, jeune volontaire

Les premiers mois sont consacrés à la formation militaire, à l'examen du permis de conduire, à une remise à niveau scolaire et à l'obtention du Brevet d'initiation à l'aéro-

nautique (BIA). Dès la livraison du kit de l'ULM, l'assemblage est progressif : montage de la structure métallique, montage du moteur et enfin installation des circuits carburants, du système de freinage et du circuit de refroidissement moteur. «On a pensé aux personnes qui ne peuvent pas se déplacer facilement et on a adapté l'habitacle», précise Jean-Louis Collard.

Samuel a encore de grands yeux : «Je ne savais même pas où j'allais, je n'imaginais pas qu'on allait y arriver.»

«Je me dis que rien n'est impossible à force de conviction et que si on est déterminé, on peut atteindre des sommets inimaginables et c'était faisable, rien d'impossible dans l'avion», assure de son côté Héol. Et Sophie de confier : «Je pensais que ça allait être un truc plus simple, peut

être un petit avion, peut être un drone.»

Durant l'été, ce sera le découpage des portes, du pare-brise et du toit dans du Lexan, (polycarbonate transparent qui résiste aux UV et à l'abrasion), le montage du parachute de secours et la mise en place des volets et des sièges. Un aboutissement en septembre, avec les réglages finaux et les premiers essais. Si les jeunes n'ont pas pu voler le jour de l'inauguration, la météo étant exécrable, ils ont eu l'autorisation de voler la semaine précédente, profitant d'une période ensoleillée. L'apprentissage de savoir-faire est essentiel et Samuel se souvient avoir percé des trous dans des tubes du fuselage qui ne devait pas en avoir, «mais nous avons pu rectifier l'erreur et c'est en se trompant qu'on apprend». Tout est



Montage du moteur et finalisation du tableau de bord avec le câblage des instruments. Ici, Florine avec Olivier Thionnet, l'un des formateurs. Photo Laurence Bonant

millimétré, tout est calculé pour qu'il n'y ait pas d'erreur.

Quatre encadrants suivent les 11 jeunes pendant toute la période de la construction de l'ULM. Richard Groeber, Cyril Frappier, Olivier Thionnet et Jean-Louis Collard forment une grande famille avec l'AIA d'Ambérieu : «On se connaît presque tous et on sait vers qui se retourner lorsqu'on a des petits soucis de

compétences, on a chacun sa spécialité et on sait à qui demander.» Que ce soit des petites rectifications de pièces, la protection du pare-brise ou encore la sérigraphie, l'Atelier industriel de l'aéronautique est le seul compétent pour répondre à ces demandes. L'ULM terminé, les jeunes lui ont donné un nom «Saint-Exupéry». La sérigraphie est en cours.